

Le Réchauffement de 1860 à nos jours

Emmanuel Le Roy Ladurie avec le concours de Guillaume Séchet

C'est par cet ouvrage que le professeur Emmanuel Le Roy Ladurie achève sa trilogie *l'Histoire humaine et comparée du climat*, débutée avec *Canicules et glaciers XIII^e-XVIII^e siècles* puis *Disettes et révolutions 1740-1860*. Cette fois, l'auteur s'est assuré le concours de deux météorologistes : Guillaume Séchet, météorologiste à la Chaîne Météo et auteur de *Quel temps ? Chronique météo de 1900 à nos jours* (Éditions Lhermé, 2004) et Daniel Rousseau du Conseil supérieur de la météorologie.

Ce troisième tome est particulier dans la mesure où il repose sur des données observées de température et de précipitations et non des indicateurs (ou « proxys », suivi des glaciers ou dates de vendanges, par exemple) comme pour les périodes précédentes. Les séries temporelles des trente stations d'observation représentatives – voir la figure 6, p. 48 dans *La Météorologie* n° 64 – ont été homogénéisées, c'est-à-dire corrigées des effets de l'environnement de la mesure (urbain, rural...) et aussi de changement d'instrument, et cela par une technique statistique qui permet de s'affranchir des ruptures.

Je trouve toujours un réel plaisir à voir ces chiffres abstraits transformés en faits de vie, de mort (famines, mortalités caniculaires ou hivernales), dans une histoire qui par là devient humaine et prend l'épaisseur de la vie, tout en adoptant les canons de l'histoire – à la fois histoire traditionnelle avec ses faits politiques, guerriers, mais aussi histoire rurale où les récoltes et les vendanges conditionnent toute la vie d'un pays. C'est ce que j'avais apprécié en lisant les deux premiers tomes ! Et c'est tout le mérite du professeur Le Roy Ladurie que de donner vie à des statistiques climatologiques qui autrement resteraient abstraites et impersonnelles. Voici quelques passages pour illustrer cette thèse.

Nous sommes le 15 janvier 1871, pendant un hiver rigoureux retracé dans le *Journal des Goncourt* : « *Gel et vent glacé sur le Trocadéro ; enfants collectant*

des écorces à brûler ; vieilles femmes déterrants les racines avec des pics ; engelures d'un petit garçon l'empêchant de marcher... »

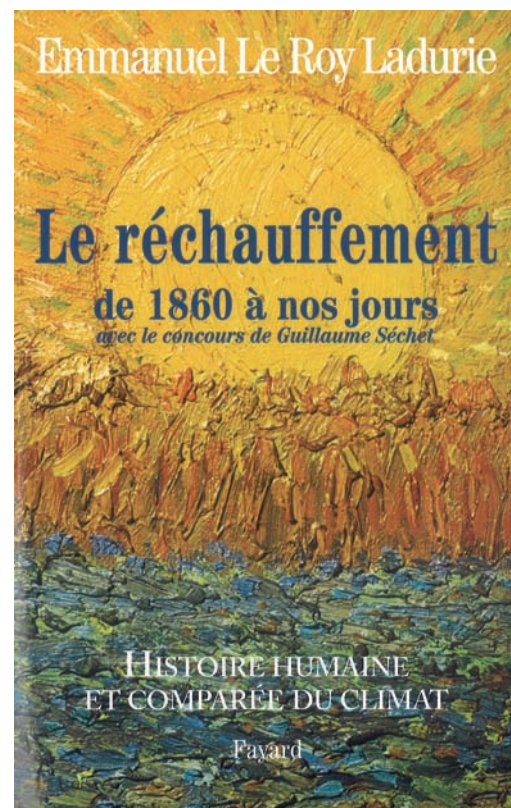
Nous sommes constamment tenus en haleine par des références aux épisodes météo-climatiques les plus marquants pour l'économie du pays. Ainsi l'épisode de l'arrachage des oliviers de février 1956, où le gel a tout détruit des oliveraies du Languedoc et de Provence (« *totu mortu* » comme le dit un auteur italien).

Le langage très imagé de l'auteur contribue aussi à colorer cette histoire, qu'il s'agisse de « *l'hiver des rutabagas* » en 1940, « *la saison des gros épis* » en 2004 ou encore « *la chaude moisson breughélienne* » de 1933. Bien sûr, les récoltes de vin restent un indicateur très utilisé – « *bon vin ne peut mentir* » – et la référence aux guides les plus officiels, comme le guide Hachette, mais aussi la revue *Decanter* qui a fait paraître en 2004 « Les cent bouteilles à boire avant de mourir ! ».

En fait, l'effet des canicules d'été se résume ainsi : un bordeaux de bonne qualité, mais une surproduction pour les vins du Languedoc (région d'où est originaire l'auteur) qui entraîne l'effondrement des cours et la révolte des viticulteurs en 1907 (avec le leader Marcelin Albert). Ces canicules sont largement mortelles, avec un tribut très important pour les enfants au début du siècle, ce qui ne sera plus le cas plus tard comme lors de l'épisode tragique de l'été 2003.

Je conclus par une réflexion sur le « réchauffement » climatique, puisqu'il a été retenu dans le titre de l'ouvrage. Ce réchauffement est bien identifié en 1988 pour la France avec les statistiques climatologiques utilisées et, d'après l'auteur, ce thème commence à figurer dans la revue *La Météorologie* dès 1979 ! Il s'insère dans un mouvement plus vaste remontant à la fin du Petit Âge Glaciaire vers 1860, c'est-à-dire avec *Le voyage de Monsieur Perrichon*, là où débute l'ouvrage !

Remarquons encore le découpage du volume en périodes successives de dix ans qui permet de se repérer aisément dans l'ouvrage. Ainsi les dix premières années du début du XIX^e siècle présentent un réchauffement assez accusé de l'ordre de 0,2 °C, mais qui ne se poursuit pas, et un ralentissement assez brutal vers 1940 fait que l'on ne dépassera pas 1 °C sur le siècle. En somme, ce découpage décennal paraît un peu artificiel sur le plan climatologique !



Ce troisième volume complète agréablement la fresque de *l'Histoire humaine et comparée du climat*, qui est une magnifique illustration de l'histoire climatique de la France pour le dernier millénaire !

Régis Juvanon du Vachat

Le Réchauffement de 1860 à nos jours
Par Emmanuel Le Roy Ladurie avec le concours de Guillaume Séchet
Librairie Arthème Fayard, Paris, 2009, 460 p., 25 €